

BONNE



IDÉE

EDITO

LA BONNE IDÉE QUI S'ÉPARGILLE ...

Chères lectrices,
chers lecteurs...

En tant que responsable du cours de licence en lettres français et littératures de langue française, je vous fais part de ma fierté, chaque fois qu'une nouvelle édition du Journal Bonne Idée voit le jour ! Cela atteste l'engagement de notre cours par rapport à cette bonne idée qui s'enracine très profondément et s'éparpille vers tous les espaces où il y a des lecteurs et des lectrices voulant lire ses pages et - comme vous le savez - dans son nouveau format, il suffit d'un clic pour connaître les dernières nouvelles de notre journal.

En ce qui concerne ce numéro, je tiens à vous dire combien je suis réellement touchée par les textes présentés : ça me fait revivre

de bons moments que j'ai vécus en tant qu'étudiante de ce cours qui m' a fait devenir ce que je suis aujourd'hui... Pour moi, être professeur d'une langue étrangère est avant tout un choix politique – dans le sens où on est responsable de nos actions et conscient de ce que représente enseigner une langue apportant des valeurs culturelles parfois différentes des nôtres et indissociables du terroir où elle est utilisée. C'est pourquoi une même langue a des couleurs différentes selon l'histoire du peuple qui la nomme comme sienne !

Pour moi, il est fondamental que l'étudiant et l'étudiante soient conscients et conscientes de ce choix dès le début de leur formation, et ce sera toujours

à nous de leur faire découvrir cela, en tant que leurs professeurs – d'où viennent notre devoir et notre responsabilité! N'oublions pas que tout ce que nous faisons dans notre salle de classe représente aussi un choix défini *à priori*, à partir du programme prévu par la matière et ce choix devient encore plus important quand on parle de la formation de futurs professeurs d'une langue étrangère !

Pour conclure, j'aimerais encore vous dire qu'au moment où on devient conscient de nos choix, on est capable d'intervenir dans les espaces où l'on travaille et l'on vit de façon à transformer les choses avec lesquelles on n'est pas d'accord, en préservant les conquêtes déjà faites. Comme citoyens et citoyennes et principalement comme éducateurs et éducatrices, nous devons prendre parti de tout ce qui nous entoure, en observant nos devoirs et, principalement, en défendant nos droits.

|| Prof^a Dra Maria Stela Marques Ochiucci*

*Responsable de la Licence en Français – Gestion 2019-2021 – ILEEL/UFU .

**AUSSI DANS
CETTE
ÉDITION:
(VOL. 02)**

Un cours engagé 2

Le cours de licence en lettres : français et littératures de langue française à l'UFU : quel est son but et quel est le profil de ses diplômés ? 2

Le Crioulo comme Projet d'Extension pour les futurs enseignants de Français à l'UFU 3

Apprendre le portugais 3

La voix des mots habités 4-5

ESPACE FRANCOPHONE 6

Entretien avec une Haïtienne 6

INTERVIEW SPÉCIALE - 2^{ème} partie | Prof^a Neila 7-8

TEXTE D'OPINION

Un cours engagé

Le PPC (Projet Pédagogique du Cours) présente quelques informations du cours de français qui racontent son parcours depuis sa création. Ce cursus fait preuve d'une vision ouverte à tous les étudiants et étudiantes, en reconnaissant les valeurs fondamentales de l'être humain. Ainsi, il est possible d'y voir l'importance accordée à toutes sortes d'inclusions, quelles soient dues aux niveaux social, économique et même mental des apprenants.

En ce qui concerne l'enseignement, même en observant l'importance donnée au contenu, la formation au cours de français propose aux étudiants des défis et des découvertes dès le début du cours, à travers ses projets d'extension, ainsi qu'aux possibilités de recherche et de l'enseignement lui-même.

En plus, au-delà du développement académique, le cours de licence en lettres: français et littératures de langue française cible sur la diversité culturelle des locuteurs de cette langue, en s'appuyant sur l'origine du français et en valorisant les cultures qui ont subi l'influence française. Dans ce sens-là on remarque l'importance donnée à la francophonie, de telle sorte que les étudiants sont exposés à d'autres cultures comme l'africaine par exemple, par la voie de différents projets.

Enfin, le PPC est basé sur les objectifs de formation toujours en adéquation aux questions sociales, politiques ou économiques qui peuvent influencer le parcours de l'apprenant ou de l'apprenante dans ses 4 années d'étude.

| Sara Ramos |

TEXTE D'OPINION

Le cours de licence en lettres : français et littératures de langue française à l'UFU : quel est son but et quel est le profil de ses diplômés ?

Créé en 1960, le cours de licence en lettres:français et littératures de langue française à l'UFU est passé par plusieurs transformations jusqu'au moment présent, toujours en pensant au contexte socio-historique et éducatif et aux demandes de son temps. C'est ainsi qu'en 2017 le formatage le plus récent de son projet pédagogique a été élaboré.

Dans ce contexte, le document cherche une adéquation au monde postmoderne, où le processus d'enseignement et d'apprentissage purement informatif n'est plus accepté. Au lieu d'une éducation limitée aux connaissances théoriques sur des langues et des littératures, il faut que le diplômé en lettres soit capable de comprendre, de questionner et de faire une lecture critique sur les phénomènes linguistiques et littéraires.

En ce sens, le but du cours est de préparer le professionnel de Lettres en formation à être un lecteur critique du monde et actif dans la construction de la citoyenneté, en considérant le rôle de la langue dans la

société et son lien avec les structures sociales, historiques et idéologiques.

Pour que ce soit concrétisé, le projet pédagogique compte avec des composantes du programme d'études qui promeuvent, au travers de la culture et de la littérature francophones et du dialogue interculturel, la discussion sur des relations ethno-raciales, sur la diversité des genres, des cultures et des religions, sur la relation entre l'être humain et la nature, sur l'éducation spéciale, et sur les droits humains et éducatifs des jeunes et adolescents.

En bref, on peut dire, selon le projet pédagogique, que le cours de lettres – français à l'UFU est orienté « par la proposition d'une pluralité des façons de voir le monde, de construire des identités par le langage, et par la diversité des cultures et des pensées que la langue française rassemble ».

| Marina Nito |

PUB



copyudiart

Fone: 34 3236 1563
Av. Cesário Alvim, 634
Centro-Uberlândia/MG

TEXTE D'OPINION

Le *Crioulo* comme Projet d'Extension pour les futurs enseignants de Français à l'UFU

Dans le contexte actuel, le Brésil est la principale porte d'entrée pour les immigrants haïtiens dans différentes régions du pays. Avec la nécessité de s'engager sur le marché du travail brésilien et de participer aux actions de la société, les Haïtiens ressentent la demande urgente d'apprendre la langue officielle du pays. Cependant, ces personnes ne parlent pas le français, mais le créole, qui est une langue formée du contact d'esclaves d'origine africaine avec des colons français et constitue une langue sociale. Le créole a sa propre façon d'exprimer ses concepts, et la grammaire française ne peut pas toujours être utilisée comme modèle pour comprendre la grammaire du créole. Ce sont donc deux langues différentes.

Le professeur de français, au contact avec ces immigrés, dans des situations d'actes communicatifs, comme pour s'exprimer sur des questions de santé ou de sécurité par exemple, est confronté à cette formation mixte de langues française et africaine, aux caractéristiques complexes du créole haïtien, de la grammaire et de la phonologie. L'enseignement supérieur au Brésil a un rôle

interdisciplinaire, politico-social et culturel important dans la promotion du changement dans la société.

« ...les Haïtiens ressentent la demande urgente d'apprendre la langue officielle du pays. [...] mais le créole, qui est une langue formée du contact d'esclaves d'origine africaine avec des colons français et constitue une langue sociale.»

En ce sens, la connaissance de la langue créole par les futurs professeurs de français est importante. Une possibilité de créer un nouvel espace d'apprentissage serait la conception d'un projet d'extension, axé sur les étudiants du stage de portugais langue étrangère (PLE). Une suggestion de travail serait que ces étudiants participent à un projet d'extension pour apprendre le créole, à travers un échange linguistique et culturel pendant les cours, générant un échange humanisé et très productif.

| Beatriz Mandim |

CHEMIN DE FOI

Apprendre le portugais

Depuis un certain temps, la langue portugaise gagne en prestige sur la scène mondiale en tant que langue étrangère. En conséquence, beaucoup de gens se tournent vers le Brésil pour tenter de redémarrer leur vie, en cherchant des opportunités pour y étudier ou travailler. Ainsi, nous voyons grandir la nécessité d'un enseignement mieux préparé et entièrement axé sur l'apprentissage du portugais comme langue étrangère.

Il y a des institutions brésiliennes qui suivent cette demande progressive de l'enseignement du portugais en tant que langue étrangère, et ont au fil du temps, développé des projets et des groupes de recherche qui traitent de son enseignement. L'Université Fédérale d'Uberlândia avec l'Institut des Lettres – ILEEL se sont lancés dans cette voie.

Pour parler de l'importance d'enseigner le portugais comme langue étrangère, nous avons interviewé l'étudiant Schnaider Savoir.

Il vient d'Haïti et il a vécu dans sa capitale, Port-au-Prince. Aujourd'hui il travaille dans le nettoyage du soja à Cargill et nous raconte qu'il est venu au Brésil pour étudier et travailler. Il souhaite étudier la langue portugaise afin d'améliorer sa relation avec les Brésiliens. Il continue à apprendre, car il croit que parler le portugais peut faciliter la communication internationale. Schnaider Savoir raconte que le point positif des classes est toujours l'apprentissage, et il a aimé la façon dont l'enseignant a donné ses cours avec une grande attention, ce qui a rendu possible l'intégration des élèves. En fin de compte, être en mesure d'apporter une contribution positive à la vie de personnes comme Schnaider Savoir est l'une des meilleures récompenses du métier de professeur de langues étrangères. C'est toujours un bon chemin de foi.

| Prof^a Kamila Gonçalves Correia |

PUB


ileel
INSTITUTO DE LETRAS E LINGUÍSTICA



CELIN
CENTRAL DE LÍNGUAS

La voix des mots habités

On n'habite pas un pays,
on habite une langue.
Une patrie, c'est cela et
rien d'autre.

Emil Cioran.

L'assertion de ce philosophe roumain, d'expression française, m'a toujours fait réfléchir sur les imbrications de la langue. Jusqu'où va-t-elle? Et là, où elle va, quel est son pouvoir? De quelle façon contamine-t-elle les mots et les discours? Le choix du mot *contamine* révèle déjà qu'il s'agit des mots en action, qui, à l'origine, porte en soi-même une relation binaire transitive, un mouvement réflexif c'est-à-dire à la fois agent et patient. D'un côté, le mot *contamine* est envahissant et par l'action des mots justes se ressent d'autrui. D'un autre côté, en tant que patient, il reçoit la puissance des discours. Et ce déplacement, autorisé par la langue, loge les mots; ils donnent asile à de multiples voix : les mots habités.

Dans mon métier, je me vois toujours exposé à des mots, de différents mots qui dessinent une bataille entre des langues apparentées. Je me vois, quelquefois, trahi par ces mots qui insistent pour cacher leurs voix. J'ai dû donc apprendre à ne plus me contenter de leur apparence et de m'en méfier.

Saussure m'a montré que l'accord orchestré par la langue, le langage et la parole peut, parfois, aller de soi. Mais si l'on est plus attentif, plus sensible, on peut facilement remarquer que cette présumée harmonie

est passible de déviation. Ces détours convergent sur le désir d'entendre la voix des mots et de se faire comprendre.

Lorsqu'on utilise la langue de l'Autre pour se faire entendre, il est absolument nécessaire d'utiliser des mots habités. Sans eux, on n'arrive pas à se faire comprendre ni à s'installer dans un discours partagé. Et, à mon avis, ce partage discursif garantit le droit à la parole. Il atteste la réalisation d'une action bien réussie. S'exprimer donc, à l'aide d'une langue qui n'est pas la sienne de naissance implique toute une mise en accord linguistique de la part du locuteur et la réussite dépend de son ingéniosité. C'est notamment le cas du discours littéraire, dans lequel le génie du sujet qui écrit trace le parcours qui mène à l'écoute de la voix des mots habités.

J'ai pu lire, récemment, les textes de deux auteurs d'expression française, qui discutaient et réfléchissaient à l'emploi du mot *francophonie* (et ses dérivés) dans la littérature, ayant comme point de débat une possible exclusion déclenchée, une compréhension centrée sur le sens premier du mot *francophone*. Les querelles autour du concept de la francophonie sont présentes dans presque toutes les discussions des sciences humaines. Le dictionnaire Larousse définit la francophonie comme: « Ensemble des pays qui ont en commun l'usage, total ou partiel, de la langue française. » Cette définition limite le domaine d'action de ce mot puisqu'il le centre sur le fait de l'usage de la langue française. Or, on ne peut plus comprendre, naïvement, l'usage d'une langue quelconque comme un fait mesurable, quantifié. La langue n'existe pas indépendamment d'un sujet usager, cela est évident. Mais ce qui importe n'est plus le choix d'une langue, d'un code linguistique, il faut autrement tenir compte du comment et du pourquoi on fait ce choix et pas un autre.

D'après Amin Maalouf, écrivain franco-libanais, ce choix peut être excluant. Pour lui, qualifier de francophones les auteurs d'expression française c'est, dans une certaine mesure, ignorer leur diversité culturelle. Voilà ce qu'il a dit dans son article intitulé **Contre la littérature francophone**, publié dans Le Monde (le 09/03/2006) : «... qu'est-ce qu'un auteur francophone ? Une personne qui écrit en

« Dans mon métier, je me vois toujours exposé à des mots, de différents mots qui dessinent une bataille entre des langues apparentées. Je me vois, quelquefois, trahi par ces mots qui insistent pour cacher leurs voix. J'ai dû donc apprendre à ne plus me contenter de leur apparence et de m'en méfier. »

« ...Or, on ne peut plus comprendre, naïvement, l'usage d'une langue quelconque comme un fait mesurable, quantifié. La langue n'existe pas indépendamment d'un sujet usager, cela est évident... »

ESPACE CRÉATIF

← français. L'évidence... du moins en théorie. Car le sens s'est aussitôt perverti. Il s'est même carrément inversé. "Francophones", en France, aurait dû signifier "nous"; il a fini par signifier "eux", "les autres", "les étrangers", "ceux des anciennes colonies"... En ces temps d'égarement où les identités se raidissent et où l'universalisme est en perpétuelle régression, les vieux réflexes sont revenus. Quelques semaines après la publication de l'article de Maalouf, Alexandre Najjar, en réponse à cette discussion, publie lui aussi un article dans le même journal. Ce romancier libanais se montre plus à l'aise par rapport à cette question de la francophonie. Son article **La francophonie est une chance** présente une vision plus optimiste à la faveur du terme francophonie: « *L'indifférence affichée quelquefois à l'égard des littératures francophones n'est pas signe d'hostilité, mais de méconnaissance. Nous n'avons jamais éprouvé en France cette prétendue ségrégation vis-à-vis des auteurs francophones; nous n'avons jamais perçu chez les Français la volonté de nous "exclure" sous prétexte que nous sommes "francophones". A l'heure où s'achève le Salon du livre de Paris, qui a réuni des dizaines d'auteurs ayant le français en partage, affirmer que la francophonie est un "outil de discrimination" est profondément injuste: elle est, et restera, un formidable espace d'échange, de fraternité et de dialogue.* » (Le Monde – le 23/03/2006).

« ...Des mots qui ne se réalisent qu'en mouvement, dans une orchestration dirigée par un sujet unique et social à la fois. Des mots à écouter, entonnés, vibrants, composants, composés, particuliers, qui composent l'ensemble d'un langage compris, engagé, irremplaçable, révélateur. Un langage libre, mais qui ne s'ancre pas dans une liberté usée; erronément préconisée dans la devise révolutionnaire. »

Ces deux points de vue, opposés, en principe, se montrent centrés sur une discussion qui, à mon avis, n'aboutit pas au point capital du sens du mot *francophonie*. J'insiste sur la thèse des mots habités, représentatifs d'un univers particulier partageable. Des mots qui ne se réalisent qu'en mouvement, dans une orchestration dirigée par un sujet unique et social à la fois. Des mots à écouter, entonnés, vibrants, composants, composés, particuliers, qui composent l'ensemble d'un langage compris, engagé, irremplaçable, révélateur. Un langage libre, mais qui ne s'ancre pas dans une liberté usée; erronément préconisée dans la devise révolutionnaire.

En reprenant l'assertion de Cioran je soutiens l'idée que nous habitons une langue, un monde partagé où n'importe qui peut avoir

accès à une franco (libre) phonie. Où les mots dépassent leur condition première de dire, pour arriver à l'incroyable condition de sentir. Les mots sont franco-dits et franco-sentis. Les sons et les sentiments les habitent ; ils sont capables d'être dévoilés par tous ceux qui les voient comme tels et aussi par tous ceux qui ont la sensibilité de les entendre.

À l'horizon d'un monde qui ne se voit plus accueillant on ne pourra jamais négliger les mots habités, sauf si la meilleure option serait celle de demeurer sourd , plongé dans l'immense vide rempli de mots muets. Il n'est pas questions de discussions terminologiques ! Il faut faire parler les mots. C'est leur parole qui nous mettra au centre d'un univers partagé. En les écoutant on les habite. En les habitant nous sommes, et, en étant, nous devenons concitoyens d'une seule patrie : l'humanité. Nous lui appartenons !

| Prof^o Dr Giovanni Ferreira Pitillo |

ESPACE FRANCOPHONE

Des Citations des Auteurs d'Expression Française

“ La langue française est un palais national, et qui a, sur ceux qu'occupent les potentats, la supériorité d'être la maison de tous les Français jusqu'au plus obscur, jusqu'au plus démuné.”
Loin d'Édimbourg (1990)

Jean Dutourd: romancier et essayiste français, membre de l'Académie française, mort en 2011

“Oui, j'ai une patrie : la langue française.” *Les carnets II (janvier 1942/mars 1951).*

Albert Camus: écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste franco-argelien, mort en 1960

"La langue française c'est un héritage autant révolutionnaire que religieux, que poétique"

Jean-Marie Gustave Le Clézio: écrivain franco-mauricien

| Sabrina Pamplona |

AVIS CULTUREL

Entretien avec une Haïtienne

Quel est votre nom et d'où venez vous?

Je m'appelle Natacha Jean j'ai 46 ans et je suis d'Haïti, plus précisément de Limbé.

Pourquoi êtes-vous venu au Brésil et depuis combien de temps êtes vous ici?

Je vis ici depuis deux ans, j'ai décidé de venir travailler, car dans mon pays la pauvreté est très grande. J'aurais aimé être allé vivre au Canada où vit ma sœur, mais je n'ai pas obtenu de visa donc ma seule solution était de venir au Brésil.

Quelles langues sont parlées dans votre pays?

Les langues officielles sont le créole, le français, l'espagnol et l'anglais.

Le français est plus parlé par ceux qui vont à l'école. Moi je ne suis allé à l'école que pendant 4 ans car je devais travailler et m'occuper de mes frères. Tous mes frères parlent français, seule ma mère parle seulement le créole. Mais le Créole ressemble beaucoup au français.

Le français est-il largement parlé dans votre pays?

Oui tout le monde parle pratiquement français, seules les personnes âgées ne parlent que le créole

Ici au Brésil, parlez-vous français quelque part?

Seulement avec mes amis haïtiens qui vivent aussi ici à Uberlandia.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de parler en français?

Signifie que je me rapproche un peu plus de ceux que j'ai laissé dans mon pays

Le fait de parler français vous a-t-il aidé dans une situation hors de votre pays?

Oui dans les aéroports quand je suis arrivé au Brésil, mais ici à Uberlandia j'ai beaucoup souffert de ne pas bien parler portugais. Je ne connaissais personne qui pouvait m'aider en français, j'ai dû apprendre le portugais très vite.

Que ressentez-vous lorsque vous entendez quelqu'un parler en français près de chez vous?

Je me sens chez moi (Haïti) comme si j'étais plus proche de mes amis et de ma famille qui me manquent tellement.

Qu'est-ce qui est plus difficile de vivre dans un autre pays?

Vivre loin de ma famille et surtout de ma mère, qui est déjà assez âgée, j'ai très peur de ce qui pourrait lui arriver et je ne pourrai pas arriver à temps, surtout maintenant avec la Pandémie.

| Queren Comesaña |

INTERVIEW SPÉCIALE - 2^{ÈME} PARTIE



PROFª NEILA SOARES À SA GRADUATION EN LETTRES NEOLATINES PORTUGAIS-FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ FÉDÉRALE D'UBERLÂNDIA (1969).

Photo: Archives personnelles

(suite de l'interview spéciale des pages 11 et 12 - volume 1)

Parmi plusieurs contributions pour la diffusion de la langue française dans l'UFU dont vous avez été la responsable, on souligne la création de notre centre de langues – CELIN. Parlez-nous-en.

Personne n'a jamais construit une histoire tout seul; on rencontre toujours de grands amis en chemin. C'est ce dont je me rends compte quand je cherche à reconstituer les événements qui ont précédé l'origine du Centre de Langues de l'UFU, qui est une oeuvre idéalisée par plusieurs personnes : le Recteur à l'époque, Dr. Gladstone Rodrigues da Cunha Filho (qui l'a autorisée), Profª Odélcia Leão Carneiro (qui a bien contribué avec ses idées), les professeurs de langues étrangères, à l'époque, et moi même (qui ai mis en place le projet).

Le Centre de Langues – CELIN - a été créé en août 1976, sous ma direction. Il avait comme but primordial l'enseignement et la communication en langues étrangères. Ses cours étaient offerts aux étudiants, professeurs et fonctionnaires (ou leurs dépendants) des divers départements de l'Université. La classe inaugurale a eu lieu le 13 septembre et y étaient présents le Recteur, les Prorecteurs, des professeurs et des étudiants de l'UFU, aussi bien que des représentants de l'Ambassade de France au Brésil.

Le Centre a commencé ses activités avec 9 groupes (4 d'anglais et 5 de français) et 162 étudiants.

Aujourd'hui (2020) il est un organe complémentaire de l'Institut de Lettres et il compte 54 groupes (anglais, français, espagnol et allemand), 887 étudiants, 24 professeurs, 14 professeurs en formation, 3 fonctionnaires administratifs et 1 stagiaire, 23 salles, et il est installé seulement au Campus Santa Mônica.

Je me sens bien récompensée de voir, aujourd'hui, que le Centre de Langues – CELIN - de l'UFU a été un bon investissement pour l'Institut de Lettres aussi bien que pour l'Université. C'est comme la parabole qui compare le royaume des cieux à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. Cette semence est la plus petite de toutes, mais quand elle grandit elle devient un arbuste et les oiseaux viennent faire leur nid dans ses branches.

Ainsi est le Centre de Langues – CELIN : au début, il n'avait qu'une centaine d'élèves, mais, depuis 44 ans, il a donné et donne encore de l'abri à plusieurs oiseaux (800)!

Comment voyez-vous la présence du français à l'Université Fédérale d'Uberlândia, à présent ?

Je la perçois d'abord comme *un défi*, accepté par les professeurs et les étudiants de français, qui ont été incités à entreprendre un changement dans la façon d'enseigner et d'apprendre la langue. Mais, je



« Personne n'a jamais construit une histoire tout seul; on rencontre toujours de grands amis en chemin. C'est ce dont je me rends compte quand je cherche à reconstituer les événements qui ont précédé l'origine du Centre de Langues de l'UFU, qui est une oeuvre idéalisée par plusieurs personnes [...] »



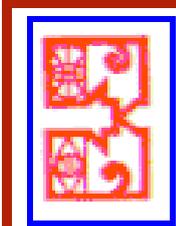
copyudiart

PUB

Fone: 34 3236 1563
Av. Cesário Alvim, 634
Centro-Uberlândia/MG

CELIN
CENTRAL DE LÍNGUAS

PUB



INTERVIEW SPÉCIALE - DEUXIÈME PARTIE

← la vois aussi comme *une heureuse réussite*, qui se manifeste par de bons résultats, avec l'approbation du public concerné.

En ce moment, avec un nouveau cursus, le français apparaît comme une voie de renouvellement, et, de ce fait, influence de plus en plus son enseignement. Il se présente sous une forme rajeunie, plus interactive et motivant bien plus les apprenants.

En effet, le français a déjà une longue histoire – longue et riche. Mais, de temps en temps il faut inaugurer de nouvelles stratégies, de nouvelles techniques pour mieux répondre aux intérêts des étudiants, et pour que l'enseignement/apprentissage de la langue soient vivants, plein d'activités intéressantes, faisant appel à la collaboration, à la participation de tous.

Passionnée du français, je vois sa présence à l'UFU comme un grand succès, obtenu au long du temps; on dirait "une victoire" de tous ceux qui se sont consacrés à son enseignement. Il y occupe encore une place d'importance considérable. Et il faut tout faire pour qu'il se maintienne, qu'il ne faiblisse pas. Le français résiste encore sans fléchir.

Si vous pouviez revenir en arrière qu'auriez-vous fait autrement dans votre itinéraire professionnel ?

Disons que, bien au début, avant de me décider pour le métier de professeur, j'avais pensé à la Médecine . C'est une profession qui m'a toujours attirée. Mais, ayant perdu mon père très tôt, j'ai

dû chercher d'autres chemins.

Au lycée, j'ai suivi le cours "Normal", qui formait des institutrices. À l'époque c'était le moyen le plus court pour avoir la garantie et la sécurité d'un travail digne.

« Voir mes anciens élèves en action me cause un émerveillement, car le but suprême de tous ceux qui enseignent est de faire aimer le contenu enseigné (dans mon cas, le français). »

À l'examen d'admission à l'Université je me suis inscrite au cours de Pédagogie. Mais, en face des résultats que j'avais obtenus, la directrice de la Faculté à cette époque-là – Prof^{sa} Ilar Garotti - m'a demandé si je n'aimerais pas changer d'option et suivre le cours de Lettres, une fois que j'avais déjà une bonne connaissance de français (8 ans d'études). J'ai accepté sa suggestion et ainsi a commencé mon histoire de vie et d'amour avec le français. Encore une fois j'aurais suivi le même itinéraire Je ne changerais rien.

Quand vos étudiants, devenus des professeurs actifs de FLE, font référence à vous, plusieurs d'entre eux sont d'accord pour dire que vous avez été un modèle à suivre. Comment ressentez-vous

ce rôle important ?

Voir mes anciens élèves en action me cause un émerveillement, car le but suprême de tous ceux qui enseignent est de faire aimer le contenu enseigné (dans mon cas, le français).

D'abord j'éprouve une sensation de responsabilité pour tous ceux qui sont passés par mes mains dans l'exercice de la formation de formateurs, parce que comme dirait le Petit Prince : "Tu deviens responsable de ce que tu captives !" Et il y a aussi un sentiment de gratitude, de reconnaissance et de certitude d'avoir bien accompli ma tâche. Je me sens comme un acteur, au théâtre ou au cinéma, qui a une fonction : apprendre et bien jouer son rôle .

« Et je souhaite que le français soit pour nous plus qu'un enchantement d'élève, d'étudiant et de professeur. Qu'il soit une gymnastique qui associe l'esprit, le coeur, l'âme, les sens, un épanouissement total qui fortifie notre personnalité. »

"Suivez le guide !... " Mais, qu'ils se laissent influencer par les idées, la force de travail, la créativité. Qu'ils s'inspirent plutôt des qualités et qu'ils essayent d'aller plus loin, de faire mieux.

Je suis très heureuse de voir que, comme dans la "Parabole du Semeur", la semence est tombée en terre fertile, elle a grandi et elle a produit de bons fruits et en quantité. Ces étudiants d'autrefois / professeurs d'aujourd'hui sont des terres fécondes qui produisent beaucoup de bons fruits par leur qualification, leur capacité reconnues, leur créativité, leur motivation, leur persévérance et, surtout, par leur amour du français.

Je remercie infiniment tous mes anciens étudiants, aujourd'hui collègues de profession. Et, plagiant Saint -Exupéry, je vous dis que "vous serez pour moi uniques au monde".

Et je souhaite que le français soit pour nous plus qu'un enchantement d'élève, d'étudiant et de professeur. Qu'il soit une gymnastique qui associe l'esprit, le coeur, l'âme, les sens, un épanouissement total qui fortifie notre personnalité.

Nous vous remercions de votre participation au Journal « Bonne Idée » et j'espère vous retrouver bientôt. Cordialement.

[Giovanni Piitillo]

Comité de rédaction: Beatriz Mandim, Danilo Vilela, Diogo Nunes, Kamila Gonçalves Correia, Maria Fernanda Bonfim, Maria Luíza Menani, Marina Nito, Sabrina Pamplona, Sara Ramos, Giovanni Ferreira Piitillo, Maria Stela Marques Ochiucci, Mari Cardoso dos Santos et Nelly Stonnière | avec la collaboration spéciale: Danúbia Souza, Kelly de Moraes, Leonardo Moreira Ulhôa, Naiara Duarte, Queren Comesaña et Sônia Séjour.